

Robert Notte-Delbarre, le maire de Croix, aurait vraiment dû s'inquiéter. Une première fois, lorsque la maquette du kiosque à musique municipal disparaît, l'incident le contrarie à peine. Par précaution, il missionne Charles, un policier retraité, pour parer toute velléité d'extorsion. Menace qui servirait basement aux adversaires politiques de Robert. Erreur. Tandis qu'un premier Croisien quitte la ville les pieds devant, d'autres administrés sont à leur tour affreusement exécutés. L'édile ignore encore le lien entre les morts et le pavillon de musique. Pourtant, l'assassin a le sens du rythme. Puis une seconde fois, alors que l'un de ses adjoints entend le remplacer à l'hôtel de ville, il est contraint de se rendre à l'évidence, un assassin peut en cacher un autre...

Préface de Régis Cauche, maire de Croix

### **Extrait :**

Un historien aurait-il pu imaginer que la disparition de la maquette du kiosque à musique de Croix, don de la famille Holden Crothers, dynastie d'industriels lainiers britanniques, et implanté dans le parc de l'hôtel de ville en 1898, révèle les cruelles cicatrices du passé ? Un passé trouble qui a uni fusionnellement deux femmes au caractère bien trempé, une mère courageuse, Roselyne et sa fille unique Claudine dans une vendetta sans lendemain. Tuer ceux qui, cinquante ans plus tôt, ont dévasté, sans scrupules et sans remords, la vie de leur grand-mère Ginette et de leur grand-père, Hyppolite Delbecque, forgeron de son état ; voilà l'obsession de ces deux femmes au destin tragique et qui a amené Roselyne à faire de sa fille son bras armé et sa complice...

Dans cette brochette macabre, figuraient deux notables de la métropole lilloise et leurs enfants. Tout d'abord, les deux protagonistes, Amédée Carette et Honoré Notte qui ont déterré la hache de guerre dans les années 60 pour d'obscures raisons.

Le premier, maire de la commune, qui, malgré son siècle, n'était pas en reste, question tige, avait commis l'irréparable en abusant sauvagement de Ginette, aidé dans son crime par Honoré, un ami proche, industriel croisien. Le second, était passé de vie à trépas sous les roues d'un bolide volé conduit par Roselyne, un matin d'octobre 2005. Sans perdre de vue que le labrador, qui accompagnait le retraité, avait subi le même sort funeste.

Puis Amédée Carette avait été couché au menu de Claudine.

Elle avait fait dévaler au coq, l'escalier sculptural de son imposant manoir de la rue d'Hem à Croix, plus rapidement que ne l'avait gravi le centenaire, un beau matin de janvier 2013. Les meurtrières s'étaient vengées sur leurs progénitures, partant du principe que les enfants devaient payer pour la forfaiture de leurs parents. C'est Roselyne tout d'abord, qui avait entrepris d'éliminer Jean-Raymond Carette, le fils d'Amédée. Marié à Pomme et père de trois enfants, il avait été retrouvé mort, une balle dans la tête, dans un hangar à bestiaux d'Halluin près de la frontière belge en compagnie d'un autre macchabée, un certain Patrice Cortequisse. Cet adjoint au maire de Croix était un maître-chanteur perfide à ses heures perdues...

Pomme, la veuve de Jean-Raymond, avait vu sa vie chamboulée par sa disparition brutale. Face à ses deux fils aux dents longues, Stéphane et Jean, et à sa fille Myrtille, férue de musique, elle continuait à se partager entre ses amants pour meubler une vie erratique et frivole. Notamment, Vincent Duquesnoy, l'ex associé de son mari et ancien bras droit de son beau-père, Amédée.

Vince, l'éminence grise de la famille Carette, avait été le témoin des vicissitudes de sa maîtresse et de ses proches, à son grand dam...

Pour le dernier de la liste, elles avaient prémédité la disparition spectaculaire du, maire de Croix, lots de la nocturne EDHEC Run, le 15 juin 2013.

La mort de l'édile n'avait pas été au rendez-vous sous le tunnel du Croisé-Laroche suite à l'intervention musclée du commissaire de Croix, Jacques-Odilon Deckeler.